

Mardi 14 Septembre 2021
www.laprovence.com

Un peu d'air frais dans les écoles ?

POUR LES BESOINS D'UNE ENQUÊTE

Des capteurs testés par 17 écoles en 2016

Au-delà de la question de la circulation du coronavirus, la qualité de l'air que respirent les écoliers marseillais préoccupe les scientifiques depuis plusieurs années. En 1998, une vaste enquête internationale menée auprès de plus d'un million d'enfants dans 56 pays, l'étude Isaac (*International study of asthma and allergies in childhood*) avait été mise en place dans six villes françaises dont Marseille, à l'initiative de la clinique des bronches de l'hôpital Nord.

Une enquête que seule Marseille a souhaité poursuivre en retournant dans les 17 écoles où avaient été réalisées les premières mesures pour suivre l'évolution des maladies respiratoires des enfants et les mettre en corrélation avec la qualité de l'air intérieur.

Les 17 écoles et 64 classes concernées étaient réparties pour moitié, comme en 1998, dans le sud de la ville (zone témoin) et dans son centre (où la pollution atmosphérique est plus importante) mais pas dans le nord (déjà non étudié en 1998). Quelque 1 500 élèves de CM1 et CM2 avaient reçu un questionnaire sur la fréquence



Le but ? Relever l'impact de la qualité de l'air sur l'asthme et les allergies.

au cours de leur vie de l'asthme, de la rhinite allergique et de l'eczéma.

Pour comprendre le lien avec la qualité de l'air dans les classes, des capteurs y avaient été installés durant une semaine de 4,5 jours, entre février et juin 2016, afin de relever les taux d'aldéhydes, de composés organiques volatils, de dioxyde d'azote, de particules fines, ainsi que le taux excessif de dioxyde de carbone. L'ensemble des résultats de cette étude est consultable sur le site d'Atmosud (www.atmosud.org).

L.M.

Un million d'enfants sensibilisés

Lancé il y a dix ans par Atmosud, avec le soutien de la Maison Écologie Provence et de Victor-Hugo Espinosa, adhérents d'Atmosud et auteur de plusieurs livres pour enfants, L'Air et Moi est un programme proposé clé en main pour les moins de 12 ans. Conçu avec l'aide d'enseignants et d'experts de l'air, il propose, via une dizaine de modules interactifs, d'aborder les problématiques de la qualité de l'air : air intérieur, transport... Au fil des ans, le programme a été décliné dans de nombreux pays, permettant, depuis son lancement, de sensibiliser près d'un million d'enfants sur les enjeux de la qualité de l'air. Enseignants, collectivités, animateurs ou associations peuvent se saisir de cet outil pédagogique en contactant L'Air et Moi sur le site www.lairetmoi.org



LES 3 QUESTIONS À DOMINIQUE ROBIN DIRECTEUR D'ATMOSUD

"Le Covid a permis de faire prendre conscience de l'importance de l'air"

1 Il y a près de quatre ans, la Ville de Marseille annonçait le déploiement d'un capteur CO2 par école à la rentrée 2018, avec le soutien d'Atmosud. Que s'est-il passé depuis ?

Nous avions effectivement mis en évidence la plus-value de ces capteurs dès 2017 pour signaler l'excès de CO2 dans les classes - excès qui crée somnolence et perte de l'attention au bout de 15 minutes de confinement - afin d'inciter à aérer. Aujourd'hui à cette finalité s'ajoute celle de l'élimination du virus dans l'air, d'autant que 80 % des écoles ne sont pas équipées de ventilation mécanique. Le dispositif envisagé par la Ville n'a pas eu l'ampleur qu'on aurait pu imaginer mais la communication du gouvernement au printemps et à la rentrée relance l'intérêt pour ces capteurs. Beaucoup de communes de la région commentent ainsi à s'y engager.

2 Compte tenu du coût de ces capteurs qui se limitent à signaler l'excès de CO2 et de polluants dans l'air pour inciter à aérer, ne suffirait-il pas de systématiser l'aération des salles ? Le coût n'est plus si élevé que ça, de l'ordre de 60 € par capteur et on n'a pas besoin d'en avoir un par classe, il reste mobile. Tout l'intérêt des capteurs, et le gouvernement l'a saisi, c'est qu'ils mettent en évidence l'air qui, parce qu'invisible, est non ou mal perçu. L'expérience de classes pilotes qui en avaient été dotées pour les besoins d'une enquête en 2016 (*lire ci-contre*) montre que les écoliers deviennent proactifs. Et, au-delà de la réponse immédiate avec l'ouverture des fenêtres pour aérer, l'enjeu est aussi, à plus long terme, d'intégrer la question de la qualité de l'air dans la conception des futurs bâtiments. Le chantier est gigantesque, dans toutes les écoles de France.



Dominique Robin dirige Atmosud, Association de surveillance de la qualité de l'air, agréée par le ministère de l'environnement. / PHOTO A.T.

3 Ne regrettez-vous pas que Marseille n'ait pas plus d'avance que les autres villes sur le déploiement des capteurs CO2 alors qu'elle était précurseur dès 2017 ?

Non, dans tous les cas, mieux vaut tard que jamais. Si le Covid a permis de faire prendre conscience de l'importance de l'air, et d'enclencher quelque chose de vertueux sur ce plan, c'est l'essentiel. On part de la question de l'air que respirent les enfants dans les classes et, en ouvrant les fenêtres sur le monde extérieur, on va plus loin en s'interrogeant sur la circulation automobile, les activités commerciales qui dégagent des polluants, etc. C'est finalement tout l'aménagement du territoire qu'on interroge, à l'instar de certaines communes comme Alauch, qui réfléchissent à créer autour des écoles des zones "scolaires" à faibles émissions.

Recueilli par L.M.